



Pat Andrea à côté du grand dessin préparatoire à la série des 48 œuvres de grande taille, inspirées par les textes de Lewis Carroll : *Alice au pays des merveilles* et *De l'autre côté du miroir* qui ont servi à l'illustration d'un coffret édité par Diane de Selliers.

L'ensemble de ces œuvres fait l'objet depuis 2006 d'une exposition itinérante que l'on a pu voir à l'École des Beaux-Arts de Paris, au Château de Chenonceaux, à Athènes, à Calais, et que l'on verra à partir du 17 octobre au MAMAC à Nice, puis au centre Santa Monica de Barcelone, et puis probablement à Buenos Aires, Santiago du Chili, etc.

Ce dessin qui ne figure pas dans l'exposition, a pourtant été d'une importance capitale, puisque c'est avec lui que l'artiste a trouvé le passage ou le « break out » après une longue période de tâtonnement autour d'un sujet qui le passionnait et auquel il consacra trois ans de travail.



Phil Xiang  
Portrait de Pat Andrea

# Pat Andrea,

artiste prospecteur,  
rêveur et partageur

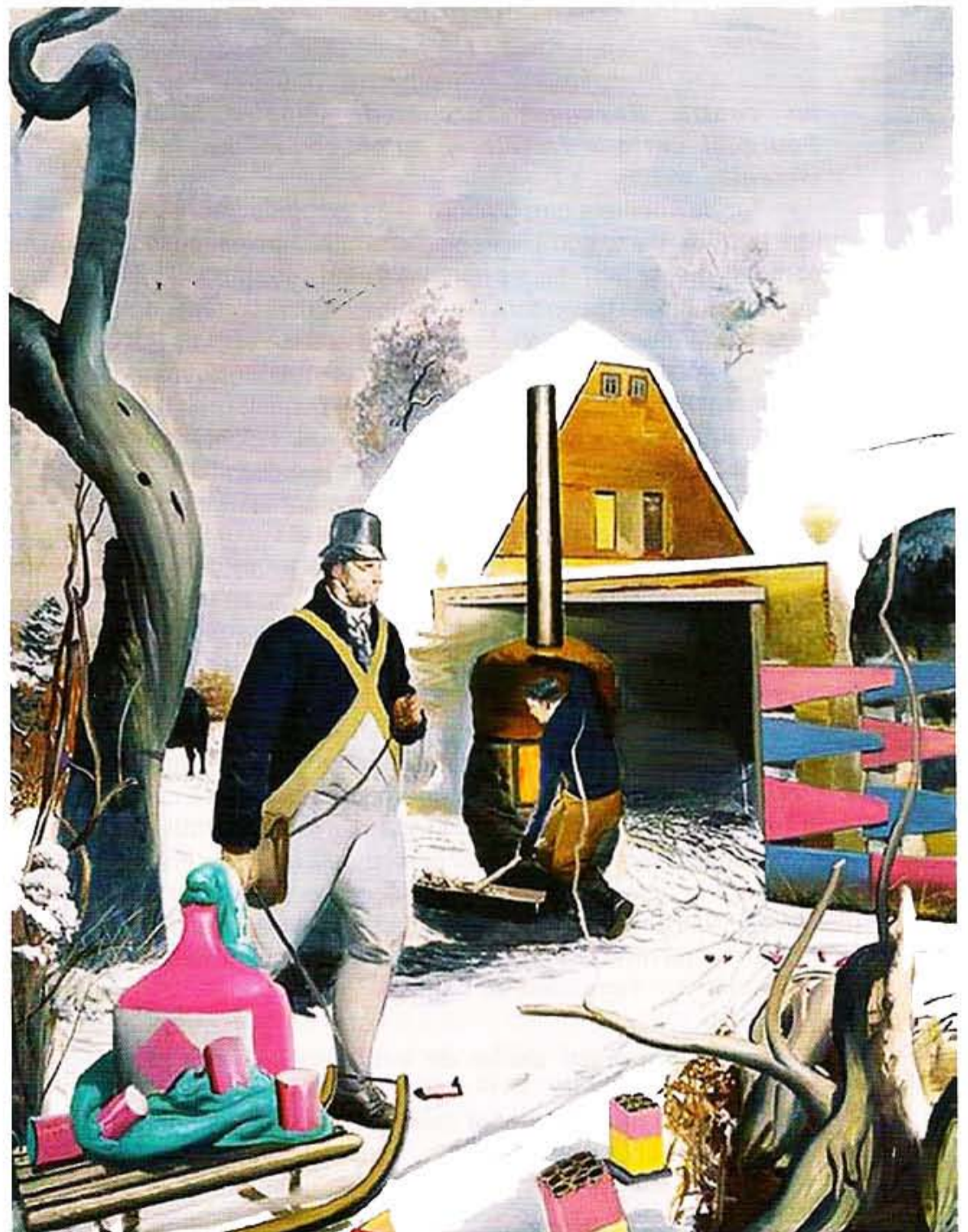
**Antonio Segui, Leonardo Cremonini, Vladimir Velickovic et Pat Andrea** sont quatre artistes que l'on reconnaîtra comme les plus importants de notre époque quand, plus tard, le système de reconnaissance sera replacé sur ses rails et que les actuelles boursouflures se seront résorbées.

La solide « tenue » de leurs œuvres comme de leurs personnes, va de pair avec leur forte capacité d'attention envers le travail des autres, avec cette volonté d'aider les artistes qu'ils aiment à être justement reconnus.

Ils ont en commun cette dimension de générosité, de prospectivité et de solidarité qui caractérise les grands artistes.

Chez **Pat Andrea**, cette capacité d'enthousiasme pour le travail d'autrui, cette sorte d'émerveillement qu'il exprime pour tel ou tel jeune artiste est tout à fait remarquable.

Et c'est bien cet enthousiasme, d'une parfaite pureté de cœur, qui a fait apparaître autour de lui, hors de toute stratégie marketing comme on en voit tant, cette merveilleuse « famille » d'artistes qu'il assume parfaitement.



Neo Rauch



Christina Ruiz Guinaza - El Trompo, acrylique sur toile - 195x114 cm

« Ils ont noms Axel Pahlavi, Simon Pasioka, Jean-Philippe Paty, Nazanim Pouyandeh, Leopold Rabus, Ghasem Hajizadeh, Brann Renaud, Tassos Missouras Cristina Ruiz Guinazu, Shi Xiang... Ils sont vos amis, vos élèves, vos frères en peinture, certains déjà très connus et d'autres moins ; ils ont exposé en groupe « autour de » vous dans divers endroits depuis trois ou quatre ans, notamment au Pulchri Studio à La Haye et au centre Raymond Farbos de Mont-de-Marsan. Pourquoi cette « famille », qu'est-ce qui en fait le ciment ?

Je voudrais dire d'abord que j'aimerais réorganiser l'histoire de l'art, non plus selon des couches successives comme cela se fait, mais selon des grands courants ou filiations familiales traversant le temps. Alors comme cela, dans ma famille il y aurait aussi le Pop artiste anglais Peter Blake, fameux créateur de la pochette Yellow Submarine (pour les Beatles), mais dont on ne connaît pas assez l'oeuvre ; il y aurait Goya, Jan Van Eyck, Jérôme Bosch, Piero Della Francesca, Max Klinger, et puis Bonnard, avec sa force tranquille et ses silences monumentaux ; il y aurait Henry Darger, l'outsider artiste américain ; il y aurait l'actuel artiste allemand Néo Rauch, que je ne désespère pas d'associer à nos prochaines expos.

« Qu'ont-ils en commun ? Le fait qu'ils sont figuratifs, qu'ils ont toujours un sujet ?

Le sujet n'est pas primordial. Il est là bien sûr, il arrive forcément puisqu'il y a figuration, mais ce qui importe c'est ce qui est au-delà, dans cette manière distante de voir et d'interpréter la réalité, ni narrative, ni illustrative, ni symbolique, mais tout à la fois également, une réinterprétation par l'imaginaire, comme une façon de s'enfoncer dans l'anecdote du réel pour mieux accéder au général, à l'irréel, et au mystère partageable. D'où le sous-titre de nos expositions « Figuration de l'imaginaire ».

« Pouvez-vous nous parler de quelques-uns des membres de votre famille ?

Il y a Simon Pasioka qui est venu à moi dans mon atelier des Beaux-Arts de Paris, avec une bourse de l'la

DAAD de l'Allemagne. Je lui ai dit en voyant ce qu'il faisait, « tu restes ici, tu peux m'apprendre quelque chose ». Pasioka va avoir, ces prochains mois, trois grandes expos en Autriche et en Allemagne, et m'a demandé mon avis sur l'affiche qu'il est en train de réaliser pour ces expos. Il voudrait que les gens se l'arrachent cette affiche. Ceci pour vous dire que l'une de nos préoccupations communes, c'est bien de créer des images qui concernent tous le monde, qui soient belles et lisibles....

Il y a Ghasem Hajizadeh que j'ai découvert je ne sais où... Sur une petite carte postale je crois, mais j'ai eu le déclic tout de suite. Il devrait avoir une plus grande notoriété mais c'est un « ange ». Sa peinture est à la fois naïve et très savante, très nostalgique et très contemporaine. Il a gardé une pureté originelle tout en connaissant pourtant très bien la peinture.

Et c'est cela qui me fascine, car j'adore la peinture naïve ou populaire comme quelqu'un qui a perdu son innocence et qui le regrette. Je n'ai pas encore visité la Collection Dubuffet à Lausanne, mais je compte bien le faire. En fait je garde cela comme un délicieux dessert après le repas...

Il y a Nazanim Pouyandeh qui a été mon élève. Au début, elle ne peignait ni ne dessinait. Elle découpait des papiers, des images de journaux.

J'ai cru aussitôt en elle et je l'ai fait souffrir pour qu'elle apprenne à peindre et dessiner. Car il ne suffit pas d'avoir quelque chose à dire, il faut aussi se donner les moyens de le dire, inventer la syntaxe et le vocabulaire appropriés.

« Cet intérêt, voire cette passion affectueuse que vous portez au travail des autres est assez rare chez les artistes, qui sont le plus souvent tournés sur eux-mêmes

Oui, j'ai remarqué cela, il y a beaucoup d'égoïstes. Cela n'enlève rien à la qualité ou la force de leur travail. Mais je trouve ça bizarre, ce « mur de Berlin » qu'ils mettent autour d'eux, comme s'ils avaient peur... Mais peur de quoi ?



Léopold Rabus

**« Vous avez été assurément un excellent professeur, mais il n'était pas absolument nécessaire pour vous d'enseigner ? »**

Pas nécessaire en effet au point de vue pécuniaire, mais cela m'a semblé pouvoir être une expérience enrichissante, un challenge bienvenu à ce moment de ma vie, pour partager, pour être avec des jeunes, pour découvrir, et aussi pour apprendre ! J'aurais pu être prof très jeune en Hollande. On me l'avait proposé, mais je me souviens très bien avoir dit à ce moment « je préfère rester libre. Je verrai plus tard lorsque j'aurai vécu »...

**« Comment s'est faite votre nomination à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en 1998, car à l'époque la peinture et le dessin n'étaient pas en odeur de sainteté ? »**

Oui, c'est vrai qu'à l'époque ces deux pratiques étaient considérées comme ringardes. Mais bon, j'ai bénéficié, comme peintre, de deux conditions favorables. La première était l'ouverture d'esprit d'Yves Michaud (directeur de l'école avant Alfred Pacquement qui était directeur quand je fus engagé), qui avait à gérer l'avènement du numérique et de la vidéo, mais qui n'a pas pour autant laissé le conceptuel ou le théorique étouffer complètement le sensible et la pratique, comme cela se passait dans quantité d'écoles d'art de province.

La deuxième fut le souhait exprimé par un groupe de profs autour de Vladimir Velickovic, de faire entrer quelqu'un qui sache dessiner, car ils estimaient que c'était absolument nécessaire.

Et c'est ainsi que je fus choisi parmi 85 dossiers, très content et surpris, car je n'y croyais plus trop.

**« Heureux d'être ainsi en situation de pouvoir défendre le dessin... ? »**

Oui, bien sûr, avec Velickovic qui est comme moi un fan du dessin. Le dessin, c'est extraordinaire, c'est une des premières conquêtes de l'homme qui, s'extrayant d'une vision animale ou globale des choses en masses colorées ou en taches, a pu décrire ou représenter le monde avec les contours, avec des lignes. Le dessin c'est la première abstraction, la première expression de l'intelligence ou de la conscience humaine, et c'est bien pour cela qu'il faut sauvegarder cette pratique, archaïque encore pour certains, mais qui commence à retrouver ses lettres de noblesse.

**« Votre position de prof vous a permis de contribuer à cette réhabilitation.. »**

Oui, sans doute puisque la première exposition collective de 11 élèves de l'atelier Pat Andrea a été faite en 2004 par le centre Culturel de Créteil et sur son initiative. Cette même exposition est allée ensuite à la galerie Frissiras à Athènes. Et c'est ensuite que j'ai élargi la « famille » à d'autres artistes que ceux de mon atelier aux Beaux-Arts de Paris, tels que l'excellent grand garçon suisse Léopold Rabus notamment qui est venu vers moi à la foire de Francfort.

“IL Y A DES VÉRITÉS INATTENDUES ET FULGURANTES QUI ARRIVENT COMME ÇA, TOUT SIMPLEMENT.”

☛ **Vous avez passé votre jeunesse en Hollande. Vous aviez commencé là-bas une brillante carrière de peintre et acquis une solide notoriété. Pourquoi êtes vous venu vivre et travailler en France ?**

C'est à cause de Jean Clair(1), qui m'a invité à exposer en France, et dont j'ai aimé les idées, les écrits, les réalisations. Il m'a fait entrer dans le monde de l'art ici.

☛ **Je vois cependant que le catalogue de votre exposition de 1997 à la galerie Rachlin-Lemarié à Paris est préfacé par Jacques Henric (2) qui est l'un des pires ennemis de Jean Clair depuis ce fameux « procès de Moscou » au début des années 90 à l'Ecole des Beaux-Arts ; où l'on a vu Pierre Gaudibert et Jean Clair cloués au pilori de la ringardise par un tribunal de grands inquisiteurs, dans lequel figurait Jacques Henric. Expliquez-nous....**

En effet Jean Clair a été furieux, et, sur le catalogue qui lui avait été remis au cours du vernissage, il a arraché ostensiblement les pages du texte de Henric, pour ne garder que mes images... Mais bon, Jacques Henric aime ma peinture au point d'écrire sur elle plusieurs fois et on ne peut refuser de personne les marques de sympathie.

☛ **D'autant que quelqu'un qui aime votre peinture ne peut être vraiment méchant ...**

Exactement...(rires). Mais au-delà de l'anecdote, je vois surtout là, un bon signe : celui d'une réhabilitation du dessin et de la peinture, puisque l'Ecole des Beaux-Arts de Paris avec ses nombreux ateliers de peinture est maintenant considérée comme avant-gardiste !

☛ **Il est prévu que soit édité bientôt un important ouvrage monographique sur votre œuvre. Y trouvera-t-on le texte de Jacques Henric ?**

J'espère bien! Ainsi que ceux d'autres critiques d'art comme Jean Clair. Mais ce que j'aimerais aussi, c'est qu'on y trouve, à côté des reproductions de tableaux, des commentaires de gens « non spécialisés » en art, parce qu'ils me surprennent souvent plus que ceux des critiques professionnels. Il y a des vérités inattendues et fulgurantes qui arrivent comme ça, tout simplement.

(1) Jean Clair, Académicien Français, né en 1940, a été conservateur du Musée d'Art Moderne de Paris puis du Musée Picasso, commissaire de nombreuses grandes expositions telles que *Mélancolia* au Grand Palais en 2005, La Biennale de Venise en 2000.

(2) Jacques Henric, né en 1938 est un critique, essayiste et romancier français, compagnon de Catherine Millet, la directrice-fondatrice du magazine Art Press.

EXPOSITION :

CRISTINA RUIZ GUINAZU & PAT ANDREA

« UN COUPLE DE PEINTRES CHEZ UN COUPLE D'ÉCRIVAINS »

Jusqu'au 29 novembre

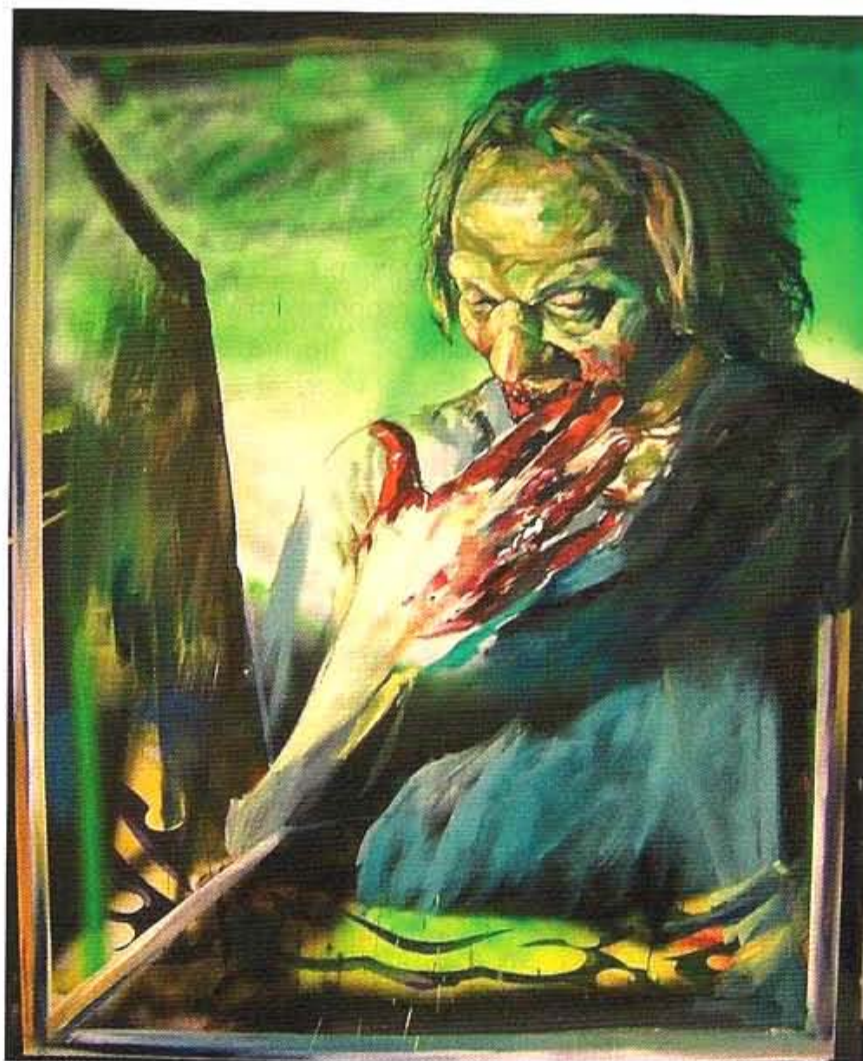
MAISON ELSA TRIOLET-ARAGON

78730 SAINT-ARNAULD-EN-YVELINES

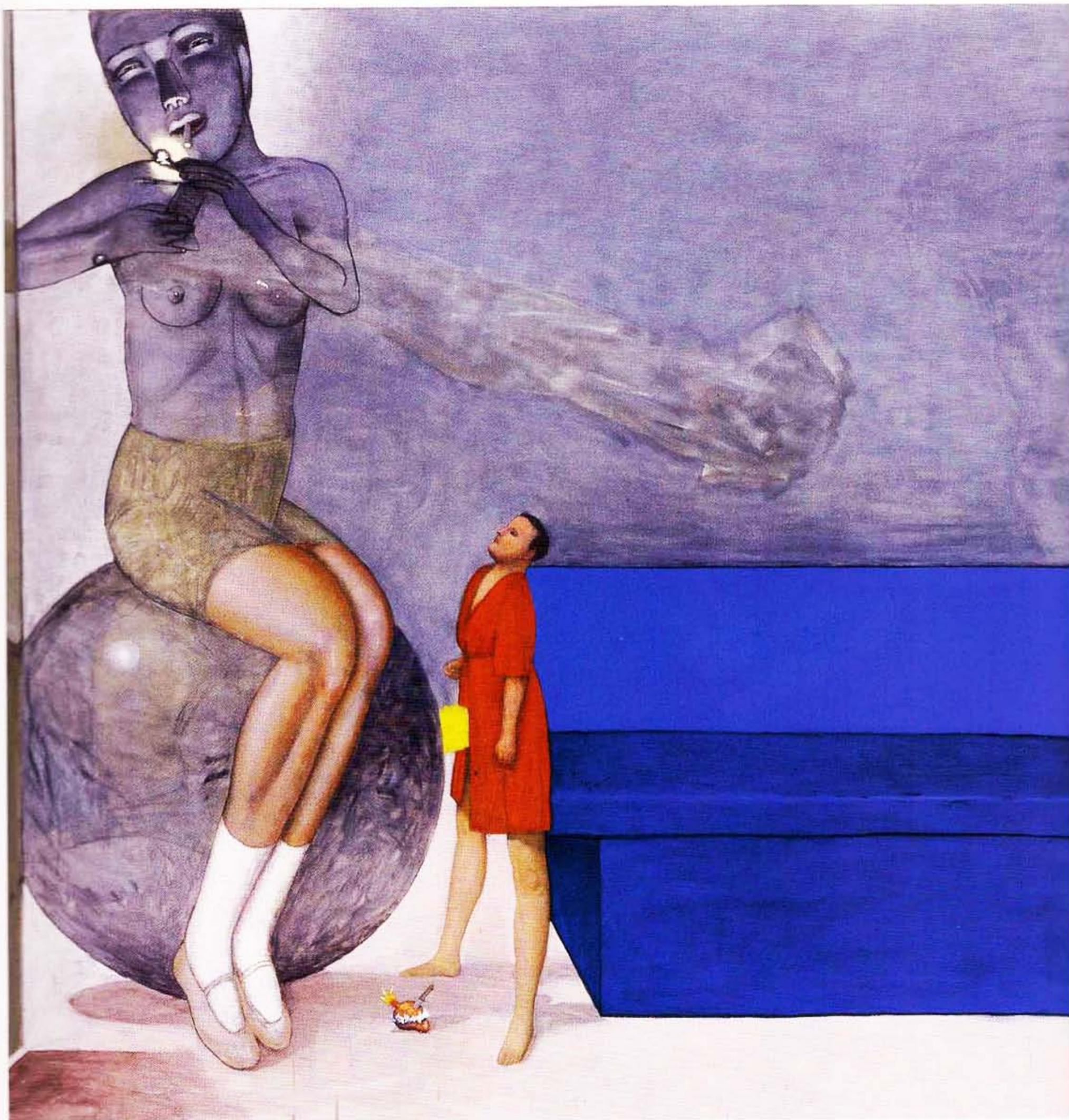
01 30 41 20 15



Ghazem Hajizadeh



Axel Palahvi



Le cœur percé, 1989, huile et caséine sur toile - 160x175 - Coll. Carole Partin

**Commentez  
cette image !**

Et votre texte (de préférence court et incisif) sera peut-être choisi pour figurer dans la monographie qui va être publiée sur l'œuvre de Pat Andrea (voir fin de l'entretien ci-contre). Envoyez votre texte sur fichier word à [redaction@artension.fr](mailto:redaction@artension.fr)